

24 sept 2023 - 25° dimanche du temps ordinaire

Dans la première lecture, le prophète Isaïe nous pousse à chercher les pensées de Dieu, pensées qu'il qualifie de hautes, c'est à dire opposées aux pensées humaines trop souvent mesquines : il nous invite à abandonner le chemin de la perversion et du mal, à revenir vers Dieu qui est riche en pardon. C'est à un même changement de mentalité auquel nous invite la parabole de ce jour, celle qu'on appelle des ouvriers de la dernière heure.

Cette parabole peut paraître extravagante, voire même choquante... Le monde serait certainement meilleur si nous parvenions à laisser de côté le chemin d'une compétition, trop souvent agressive, et d'adopter l'esprit de Jésus, de laisser la place et la possibilité de vivre à chaque personne humaine, même à celui qui n'a pas de travail, qui n'a pas réussi, qui est là à attendre qu'on veuille bien l'embaucher.

« Personne ne nous a embauchés »... C'est une réflexion qu'on pourrait entendre souvent dans notre environnement où l'on parle de recherche du travail, de la sécurité de l'emploi. Cette remarque était déjà vraie du temps de Jésus. Le contexte était plus difficile, car il n'y avait pas de lois sociales pour assurer la survie aux chômeurs et à leurs familles.

La perspective de Jésus n'est pas celle de la rentabilité, ou celle des profits, celle de l'obéissance aux lois du marché, mais celle de la vie, celle de sauver, de faire vivre, de donner à tous la possibilité de vivre, et d'une qualité de vie. Le mode de rétribution du maître de la vigne est sa bonté. « C'est parce que je suis bon » dit-il, que « j'agis ainsi ». On ne mérite pas le don de Dieu. Seul compte l'engagement pour le Royaume. Dans la parabole cependant aucun des employés à la vigne n'est payé à ne rien faire. Chacun doit donner autant qu'il peut, selon les modalités dans lesquelles il se trouve. Le maître de la vigne n'attend pas les ouvriers, « il sort » les chercher du plus petit matin jusqu'à tard le soir. On peut dénombrer au moins cinq sorties. Sous ces traits d'un homme inlassable, nous découvrons le visage de Dieu qui nous cherche. Il n'est jamais trop tard pour venir à lui et il nous envoie à tout moment.

Ce qui est reproché au maître de la parabole à la fin de cette histoire est d'avoir rendus égaux les premiers et les derniers embauchés... La parabole nous aide aussi à découvrir un peu ce qu'est la personne humaine : elle ne vaut pas uniquement pour son travail ou sa rentabilité, elle vaut déjà pour ce qu'elle est. Elle nous rappelle aussi que le mérite n'est pas évalué au nombre d'heures de travail, mais déjà au seul fait d'exister, de travailler, d'aller à la vigne, d'accueillir l'invitation et d'y répondre... C'est à une attitude d'amitié et de fraternité à laquelle le maître de la parabole veut amener les ouvriers de la première heure ... Au début il y a un accord, un contrat sur un salaire... et à la fin, le salarié de la première heure est appelé « ami », il est invité ainsi à entrer dans le registre du partage, du don, à l'image du maître.

La parabole nous fait dépasser le quotidien pour nous mettre en état d'accueil de ce qui nous est donné. Beaucoup nous est donné ; en fait, tout nous est donné : l'air que nous respirons et qui est souvent gâté par la pollution humaine, la vie, la santé, l'amour dont nous aiment ceux qui nous sont proches... Nous sommes fragiles, même si nous nous croyons forts ; dans ce monde actuel, fait de puissance et de technique nous pleurons à corps et à cri pour une sécurité sociale plus sûre, pour une insécurité zéro. Les avantages sociaux ou du monde de l'éducation, nous les avons obtenus suite à des luttes nombreuses qui nous ont fait souffrir, et il nous est dur parfois de les voir attribués directement aux étrangers ou aux gens d'aujourd'hui qui n'ont pas lutté pour de tels droits.

La parabole nous engage sur notre capacité de nous réjouir de ce que l'autre reçoit, de bénir plutôt que de jalouser, d'accepter que dans le Royaume, sinon dans la vie, le salaire ne soit pas le même pour tous. Ces vendanges auxquelles vont travailler les ouvriers ne sont-elles pas finalement une grande fête, où chacun arrive quand il peut... Dans cette perspective chacun se réjouit de voir arriver à la dernière minute celui qu'on n'attendait plus. La parabole est une parabole du Royaume : « le royaume est comparable au maître d'un domaine... », commence Jésus. C'est une parabole de la mission... Elle nous dit que le royaume ouvert par la Résurrection de Jésus, n'est pas réservé à une élite, ou aux seuls habitués des communautés chrétiennes... Il est pour tous. Il est don de Dieu pour tout homme, pour les premiers venus comme pour les derniers. Il n'y a pas d'heure pour accueillir le don de Dieu, pour être embauché dans la vigne... Dieu nous appelle à toute heure.

Jean-Marie Guillaume, sma.